

Kitty Crowther, Une histoire de mouvement

PAR ALEXIA PSAROLIS

« Dessiner c'est danser, nous sommes des êtres de mouvement » dit Kitty qui raconte tracer ses traits de façon instinctive, voyager dans la ligne... Danse et dessin créent de ces espaces où le corps exprime des émotions hors les mots. La feuille équivalent de la scène ? C'est sur ce terrain d'entente que nous emmène Kitty dont le témoignage est analysé par Alexia Psarolis, de l'association bruxelloise Contredanse. Puis dans ce même sillage, la chorégraphe Laurence Leyrolles nous restitue les traces d'un atelier lycéen à Rodez mené avec la dessinatrice.

Cet article est initialement paru en 2019 dans *Nouvelles de danse*, n° 74, trimestriel publié par Contredanse, Bruxelles. Merci à eux de nous avoir autorisés à le reproduire ici.



© Laurence Leyrolles.



© Kitty Crowther.

Les chambres d'enfants du monde entier peuvent en témoigner : les livres de Kitty Crowther sont des petits bijoux aux univers singuliers, des petits albums par leur format osant les grandes questions de l'existence, des compagnons du jour et de la nuit. Cette raconteuse d'histoires (elle aime le mot « *storyteller* » en anglais) qui pratique, entre autres, la danse, le yoga et le tai-chi, a toujours accordé une place de choix au corps.

« Dessiner, c'est danser. Nous sommes des êtres de mouvement », affirme-t-elle. Et de danse et de mouvements, sa vie en est remplie. Malentendante de naissance, elle accède tardivement au langage et lit la manière de se tenir des personnes qui l'entourent, leur façon de bouger. Elle suit durant sept ans des séances de logopédie, parle anglais à la maison, français à l'école, où elle suit une scolarité semée d'embûches. « Tout était un peu dans la brume », confie-t-elle. « Quand j'étais petite, j'ai toujours beaucoup dansé, le seul endroit où je me sentais l'égale des autres. Je ressentais les vibrations à l'intérieur de moi. À l'adolescence, je pouvais jouer avec mon corps au travers de la danse. » « Assoiffée de mouvement », elle pratique également le mime, le théâtre, la danse africaine... « Durant mon enfance, j'ai eu l'impression de regarder la vie derrière une vitrine ; je n'avais pas les mots pour mettre sur les émotions qui me traversaient à ce moment-là ». Chez elle, tous les dimanches matin avant le petit déjeuner, elle dansait sur les Beatles ou Abba en compagnie de ses parents et de sa sœur. « À 17 ans, je m'exprimais à peine, je n'avais pas assez de mots, très peu d'amis, j'étais solitaire. Je me suis dit que j'allais me trouver un métier de silence. Dessiner, écrire des histoires, c'était très bien. Mais je savais que je danserais toujours. »

« Je n'aime pas le mot "illustrateur" qui veut dire mettre en lumière ce qui est dans le texte ; or, pour moi, c'est au milieu que ça se passe, à mi-chemin. »

À LA SOURCE DU TRAIT

Pendant vingt ans, elle développe des ateliers avec des enfants, puis de plus en plus en direction des adultes, « que cela permettrait peut-être de réconcilier avec le dessin et la compréhension des enfants. Aujourd'hui, développer une part créative est une urgence, que ce soit jardiner, cuisiner, dessiner... Il s'agit d'un magnifique miroir, tel un journal. La création s'enracine dans une immense liberté avec laquelle tu dois composer, poursuit-elle. David Bowie - j'aime le citer en exemple - était un artiste passionnant dans son rapport au corps, lui qui a, entre autres, étudié le mime, et d'autres langages. À partir du moment où tu prends conscience de tout ce qui est possible, c'est assez dopant. Il faut être à l'écoute de tout ce qui te traverse ».

Durant ses études artistiques, Kitty Crowther apprend à regarder, à lire et à utiliser tout ce qui existe pour faire comprendre à celui qui la lit l'histoire qui est en train de se passer. « Je réalise un trait de façon instinctive ; les émotions traversent le dessinateur en train de former un trait, tu voyages dans la ligne. La ligne placée sur une feuille doit avoir une charge. Je n'aime pas le mot "illustrateur" qui veut dire mettre en lumière ce qui est dans le texte ; or, pour moi, c'est au milieu que ça se passe, à mi-chemin. » Et de compléter : « J'ai beaucoup lu sur les estampes chinoises et japonaises. Pour les réaliser, le maître demande à l'élève de délier son poignet ; le dessin vient et commence entre les omoplastes. »

"Si vous voulez dessiner un poisson et que vous ne savez pas ce que c'est de nager à contre-courant, si vous ne sentez pas le froid au fond de la rivière, si vous ne sentez pas le soleil sur votre dos à la surface de l'eau, alors il est inutile de dessiner un poisson."

DESSINER AVEC LE CERVEAU DROIT

Sur YouTube, elle découvre le travail de Segni Mossi¹, qui explore les relations entre dessin et danse : une véritable révélation qui devient source d'inspiration. À l'académie de Rodez en France, elle initie un atelier pour adolescents, en collaboration avec la chorégraphe Laurence Leyrolles, plasticienne de formation (voir pages suivantes).

« Je n'étais pas très familière avec la danse contemporaine. J'avais préparé une série d'exercices, Laurence échauffait, nous étions sur la même longueur d'ondes. » Parallèlement, une kinésologue lui parle de *Brain Gym*², une approche basée sur des mouvements stimulant l'hémisphère gauche du cerveau – celui de la raison – et l'hémisphère droit, siège de l'intuition, de la créativité, des émotions... Cette méthode visant à reconnecter les deux cerveaux pour acquérir une pleine présence la nourrit et la conduit à concevoir différents exercices : faire dessiner un droitier avec la main gauche et vice versa, dessiner l'espace négatif d'un objet et non l'objet lui-même, le dessiner à l'envers, réaliser son portrait les yeux fermés... Ou encore travailler la latéralité en dessin : entièrement couché au sol sur une grande feuille, il s'agit de dessiner sur les côtés et observer comment la feuille et le corps dialoguent. Déstabilisant pour certains, amusant pour d'autres. Grâce à cette collaboration avec la chorégraphe, Kitty Crowther amène petit à petit la notion du toucher (marcher épaulement contre épaulement, dos contre dos, front contre front).

LE VISIBLE ET L'INVISIBLE

« Ce qui m'intéresse, c'est la présence, le processus, et non le résultat. Il y a ce qui se passe sur la feuille mais également tout ce qui se passe hors champ, c'est la grande force de la musique, de la peinture... l'œuvre n'est qu'un morceau et excède le cadre. Quand tu dessines, poursuit-elle, il existe une charge, un espace habité, tu jongles avec des choses incompréhensibles. » Elle récite de mémoire un principe émanant d'un maître japonais, lu quelques années auparavant : *Si vous voulez dessiner un poisson et que vous ne savez pas ce que c'est de nager à contre-courant, si vous ne sentez pas le froid au fond de la rivière, si vous ne sentez pas le soleil sur votre dos à la surface de l'eau, alors il est inutile de dessiner un poisson.* « Qu'est-ce que j'invite sur ma feuille ? Cette chose qui n'est pas encore là et qui va devenir visible fait partie de la création. Quand tu dessines, avec qui dessines-tu ? Quand tu dances, avec qui dances-tu ? » L'artiste allemand Joseph Beuys – auquel elle fait référence – considérait l'art comme un pont entre le visible et l'invisible.

« La feuille, l'équivalent de la scène pour un acteur ou un danseur est un espace de mouvement », ajoute-t-elle. Elle aime que ce qui s'y pose soit le prolongement d'un processus, ne pas effacer mais négocier avec « l'erreur » du moment.

Pour celle qui rêverait de recouvrir tous les murs de papier, le dessin est danse, la couleur est musique. « Il est viscéral de danser comme de lire une histoire tous les matins à l'école, juste pour le plaisir. » Et de conclure en citant Nietzsche : « Et que l'on estime perdue toute journée où l'on n'aura pas dansé au moins une fois. » (*Ainsi parlait Zarathoustra*) ●



↑
© Kitty Crowther.

1. Projet d'Alessandro Lumare et Simona Lobevaro. www.segnimossi.net

2. Mise au point aux États-Unis par le chercheur Paul Dennison, la *Brain Gym* propose d'utiliser le corps pour mieux apprendre : ce courant éducatif a développé 26 mouvements simples qui ont chacun leurs vertus. Certains aident à évacuer les tensions pour mieux se concentrer. D'autres favorisent la compréhension et la mise en mémoire en stimulant les deux hémisphères du cerveau ; d'autres encore peuvent aider à mieux lire ou à équilibrer les émotions.

« Allez Kitty, redanse-nous une histoire ! »

PAR LAURENCE LEYROLLES



↑
© Anaïs Massini.

LAURENCE
LEYROLLES

« Proposer un workshop¹ avec Kitty Crowther, en octobre, avec des lycéens de terminale en arts appliqués, ça te dit ? Elle vient à l'occasion du festival du livre jeunesse à Sainte-Radegonde. Elle aimerait beaucoup travailler avec une danseuse », me propose Anaïs.

J'ai déjà croisé son nom, mais ne la connais pas vraiment.

Je vais à la librairie feuilleter, puis finalement acheter quelques albums, *Le Grand désordre*, *Mère méduse*, *L'Enfant racine*... et au fur et mesure de la lecture, je sens, je vois, l'espace habité, les corps, les mouvements, la danse présente et souterraine, la chorégraphie des objets, la joie du vivant...

Oui, vraiment oui, ça résonne, c'est OK.

... et impatiente, curieuse de cette rencontre.

Mail Laurence du 15.09.15

« ... Je ne sais pas si tu as des pistes de travail, des envies particulières... »

Me demandais si ce désir de danse était ancré dans des intentions très précises, ou plutôt dans l'envie d'élaborer, de chercher des chemins ensemble... Si tu désires que nous échangeons, que nous croisions des mots, phrases, textes... afin que je voie de quelle manière je vais intervenir, écho et résonance avec toi. »

Mail Kitty du 23.09.15

« ... Pour faire court, par rapport au corps, je suis malentendante, et j'ai développé une belle lecture des corps sur les autres. Pour mieux les saisir, j'arrive à les "avoir" à l'intérieur, à les voir, dedans... J'ai toujours beaucoup dansé pour moi/danse africaine entre 16 et 18 ans par là. Mime. Et danse jazz à 14 et 15 ans.. Après je danse aux fêtes !-) j'adore le mouvement, l'expression du corps. Mais je me suis rendu compte à quel point le corps a déserté l'école. Me suis rendu compte avec le temps, que cela devenait dément pour moi de juste s'asseoir et dessiner. Moi qui des fois danse entre deux dessins... un trop plein d'énergie. Ha ! Je viens le lundi, je viens suivre ton cours le soir, super... (en fait ce sera mercredi...) on va voir ce que l'on peut construire. je suis instinctive. Et j'aime les jeux/joye... »

Lundi 12 octobre 2015

On se retrouve au Café Broussy, à Rodez.

Excitée, un peu à l'orée... à la table où se sont assis Antonin Artaud, Pierre Soulages et tous ceux qui n'ont pas leur nom inscrit...

On fait connaissance, se raconte, se marre et les idées fusent, font ping-pong... Déjà un pas de deux s'esquisse. On a chacune des envies, des expériences déjà menées et à mener entre danse et dessin.



↑
© Anaïs Massini.

Je suis danseuse mais venant des arts plastiques, reste pétrie de cette discipline, de cette approche de la réalité, elle est auteure-illustratrice mais la danse est omniprésente dans sa vie et sa manière d'aborder les choses... Bingo ! Un grand huit enthousiasmant se présente !

Une chose est sûre, au croisement, il s'agit pour l'une et l'autre de mettre les élèves au cœur, au cœur d'eux-même, en situation de faire, de vivre des situations, de les inviter à aller vers leur propre expressivité. Le résultat nous importe moins que le processus. Je pratique et apprécie l'improvisation en danse, tout ceci m'est plus que proche, être dans l'instant, le vivre....

Avec comme paysage, l'objet, que les enseignantes de la section souhaitent aborder.

Mardi 13 octobre 2015

Les élèves sont en attente, dans la présence fébrile du « on ne sait pas encore ».

Pourtant, très vite, ils acceptent de lâcher prise et de glisser dans les situations.

Préambule, les amener à une écoute d'eux même, à se connecter avec leur propre corps.

Un temps de silence entrecoupé par ma voix qui les guide dans une perception de leurs sensations.

Les mettre en relation avec leur corps pour que le dessin en émerge ensuite. Puis un bic, une feuille, ne pas lever la pointe et cheminer. Une pratique plastique méditative se met en place.



↑
Kitty danse © Lydie Lutran.



↑
Dédicace de Kitty Crowther à
Laurence Leyrolles.

De l'espace de la feuille à l'espace de la salle... Comment la marche transpire dans le trait et cheminer ensuite à partir de cette cartographie imaginaire...

Après coup, aujourd'hui, je repense au Cartes d'Erre de Fernand Deligny et aux « Danses Tracées » de Laurence Louppe. Que reste-t-il de la danse quand elle a disparue, mais aussi avant même qu'elle existe ? Que lui propose-t-on en trait comme dessein ? Danser les traces ?

Changer de position ? Mettre le corps en situation inattendue pour dessiner. Ils se plient, se courbent, s'appuient, se posent à la fois graves et légers, entre élasticité, abandon ou contraction de leur jeunesse.

Kitty utilise l'expression « hors piste » que j'apprécie beaucoup, il s'agit d'inviter les élèves, et nous-mêmes, à aller emprunter des chemins non balisés, s'essayer à la marge...

L'après-midi, dans le sillage de la voix de Kitty, c'est moi qui suis atablée, là, avec eux, crayon à la main, dessinant, me reconnecte aux sensations enfouies et surtout à un imaginaire, à partir du corps. Je redeviens enfant.

Mercredi 14 octobre 2015

En arrivant, sur Rone, Moonface, Ben Howard mais aussi Major Lazer, ou Ora Sittner... les élèves dansent, dans leur salle de classe, sans retenue, lâchent une énergie du matin, Kitty danse au milieu d'eux, présence ancrée, arbre roc, cheveux branches lianes au vent.

Puis signer, sur la feuille, signer dans l'espace, être sans voix pour s'appeler en corps.

Et jouer à se voir, danser en groupe, écrire, dessiner des partitions instantanées, au ralenti, accéléré, recommencer, en suspens...

Le soir, je propose un atelier avec des adultes amateurs autour de la gravité, Kitty plonge dans les expériences et virevolte en se faisant tour à tour papier de soie et sac de sable.

Jeudi 15 octobre

Aujourd'hui ce sera l'écoute, cette écoute de soi si précieuse qui nous amène à des mondes inattendus, une écoute des autres qui nous fait plonger dans un même élan, un dessin commun.

Une voix, des voix, de la voie donnée par un mouvement, se faire ensemble oiseaux, murmurations...

Murmurer à l'oreille de l'un·e ce que l'on voit de l'autre qui danse, et qui est la source du dessin.

Dessiner danser ce que l'on écoute.

Et puis entendre la voix du livre, du livre qui dit, laisser dessiner et danser en soi, ce qui nous arrive par la voix, la lecture, ce qui émerge de ce mouvement qu'est l'histoire.

Allez Kitty, redanse-nous une histoire !

Mail Kitty, 18h52

«... belle clôture de visage plein avec les étudiants.

Tout le monde a la pêche

À samedi t'embrasse fort

je garde des images incroyables de la séance à trois

woooooo cela fait chaud au cœur... »

Mail Laurence, 23h02

«Oui, du cœur, des mots, du corps, du trait, mêlés, tissés, tendus, tressés

Ta présence de tatoéoïlerenardloupblanc précieuse qui nous amène dans les grandes forêts de nous-mêmes...

j'en reçois encore les traces et suis impatiente des rebonds... »

Samedi 17 octobre

Je retrouve Kitty au Festival de livre jeunesse de Sainte-Radegonde.

Elle me dédicace *Mère méduse* : elle me dessine sur la première page de son livre en dialogue silencieux de danse avec ses petits personnages de l'invisible.

Kitty conteuse ? Kitty illustratrice ? Kitty danseuse ? Kitty chamane ? tant de rencontres avec une seule femme, avec tous ces adolescents et avec moi aussi...

Depuis je dessine main dans la main avec la danse et mon enfance, à partir du corps...

De la danse au dessin et vice versa, une histoire d'âmes... ●

1. Ce workshop par Kitty Crowther et Laurence Leyrolles, chorégraphe (Cie La Lloba), a eu lieu du mardi 13 au jeudi 15 octobre 2015 au lycée François d'Estaing à Rodez. Il a été proposé à l'initiative des enseignantes de la section Arts Appliqués Emmanuelle Blanc, L. Chuillet, Lydie Lutran, Anaïs Massini, et Christel Poncet. Kitty et Laurence coanimeront un workshop aux Beaux-Arts de Bordeaux à l'automne 2021 et partageront sûrement encore d'autres moments de recherche et de création dans les temps à venir...